Régénérer ses sols en élevage pâturant : à la rencontre d'éleveurs·euses en contexte séchant

En juin 2023, le dernier né des groupes d'échanges du GRAPEA réalisait son premier voyage autour de l'élevage régénératif. Deux jours remplis de technique et de convivialité qui ont donné envie aux éleveurs de repartir… un an sur deux ! Nous revoilà donc le 23 juin 2025 à monter dans un minibus direction la Charente. Petit résumé de notre périple ci-dessous.

Mais d'abord, l'élevage régénératif : kesaco ?

L'élevage régénératif regroupe l'ensemble des pratiques visant à préserver, voire régénérer, les sols en système de polyculture-élevage. Mais, pourquoi s'y intéresser en système herbager ? Parce qu'une prairie ne suffit pas à elle seule à maintenir un sol fonctionnel et productif. Parce que certaines pratiques de pâturage détériorent les sols. Parce que faire l'impasse sur des amendements peut nuire à la fertilité d'une parcelle. Parce que l'activité biologique a des besoins qu'on considère peu. Entre autres...

Jour 1 : Adapter ses repères de pâturage

Après une soirée conviviale et une nuit en gîte (avec piscine !), nous arrivons à l'EARL la Laitière, la ferme bio de Mathieu Renaud à Baignes Sainte Radegonde. Nous y rejoignons Xavier Barat, formateur et conseiller d'Innov-Eco² qui accompagne 7 groupes d'éleveur·euses dans le sud-ouest, notamment avec Biolait dans l'Aveyron et le Tarn. L'animation de ces groupes a permis à Xavier d'acquérir des repères sur le chargement à viser pour atteindre l'autonomie fourragère dans plusieurs contextes pédoclimatiques :

- Secteur de Mathieu (et Edouard) : 1 UGB/ha ;
- Pyrénées : 1,3 UGB/ha (1,4 en système irrigué) ;
- Zones séchantes : 0,7 à 0,8 UGB/ha.

Ce dernier niveau de chargement interroge car, en passant sous la barre des 1 UGB/ha, il devient difficile d'entretenir la fertilité de la ferme, notamment sur les parcelles fauchées (1 T de foin exportant 30 unités de potassium et 30 unités d'azote).

Les éleveurs régénératifs doivent donc relever un défi de taille s'ils veulent ***avoir des pratiques visant l'autonomie fourragère tout en améliorant les sols,*** notamment pour augmenter leur capacité de rétention en eau.

C'est notamment ce que cherche à faire Mathieu sur ses 67 ha de terres de groies* légères, à pH naturellement basique (entre 7,5 et 8). Il a ainsi réussi, depuis son installation en 2010, à gagner un point de matière organique en moyenne sur la ferme.

L'élément déclencheur ? La crise laitière de 2009, qui l'a poussé à changer le système familial pour améliorer son autonomie, passant progressivement de 80 Prim'Holsteins (à 10 000 L de lait) à 55 vaches croisées (à 3 000 L de lait), en monotraite. La race Holstein a ainsi évolué par croisement d'absorption vers un croisement 3 voies sur une base de Jersiaise x Tarentaise x Pie Noire Bretonne, dans l'objectif d'avoir des vaches de petit gabarit, moins lourdes et avec de bons pieds (sabots noirs).

Autre changement opéré par Mathieu : l'arrêt du maïs au profit du méteil. Sur la ferme, 7 ha entrent ainsi en rotation : prairie - méteil fourrage - méteil grain ; ce qui permet de ne pas acheter de

* *Sol superficiel et caillouteux, constitué d'argiles de décalcification*

concentrés. Les 60 ha restant sont en prairie, dont 47 sont pâturés. Mathieu y pratique un pâturage tournant dynamique (PTD) hors période estivale, où il passe sur un pâturage dit « régénératif ».

Le principe du « régénératif »

Ce type de pâturage vise à contrer la tendance des prairies à perdre de l'état lorsqu'on les maintient en production végétative à l'année (donc sans les laisser grainer). Il est ainsi intéressant, surtout pour les prairies qui vieillissent mal, de les passer au moins un été en pâturage régénératif, par exemple en pâturage total (cf. encadré ci-dessus).

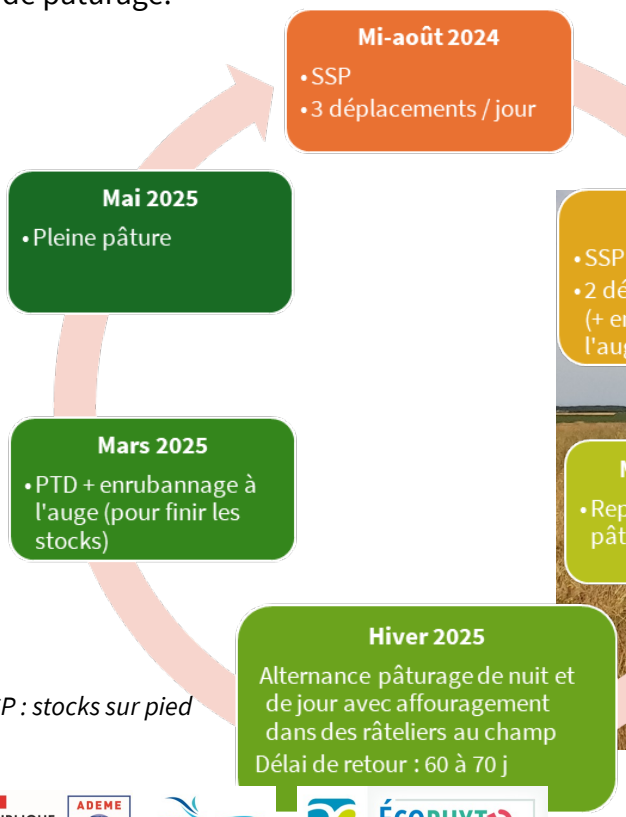
Mathieu donne donc l'exemple du cycle de pâturage suivi sur ses prairies en 2024-2025 (cf. ci-dessous), en précisant qu'il aurait du accélérer les 2ème et 3ème tours de pâturage.

Le pâturage total (ou ultra haute densité) : quelques notions

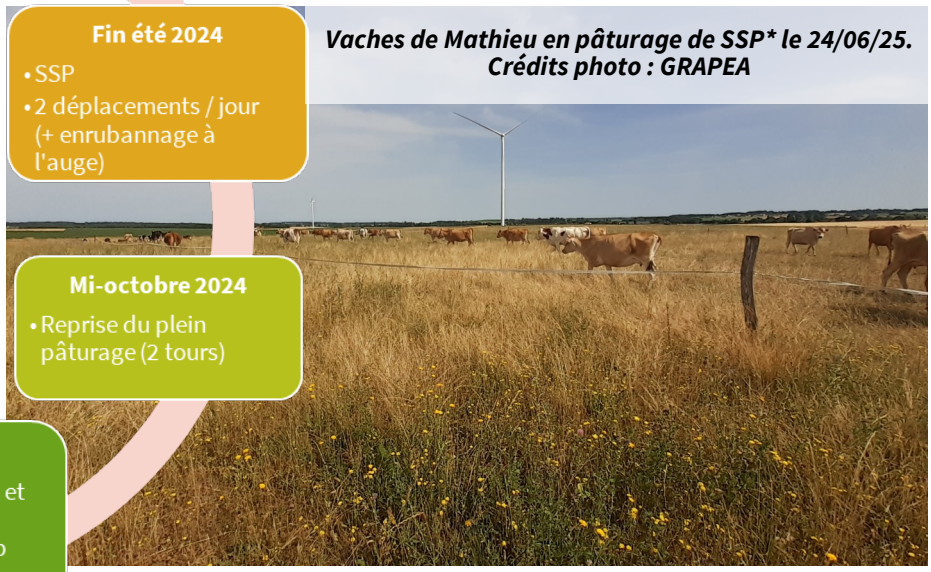
- Priorité à l'abondance (2 à 5 TMS/ ha prélevables) et non à la qualité pour entrer dans la parcelle
- Prélèvement de 80 à 90% de l'offre (hauteur résiduelle : 0 à 4 cm)
- Chargement instantané densifié (200 à 1000 UGB/ha)
  → fertilisation organique x 1,5 à 2 (par rapport au PTD classique)
- Augmentation des déplacements des animaux (3 à 6 fois par jour)
- Pratique de stocks sur pied (SSP)
- Temps de retour long (de 45 à 365 jours)
  → reposition racinaire et renouvellement du stock semencier
- Ne convient pas à tous les animaux (sélection génétique et/ou complémentation parfois nécessaire)

Le GAEC Au Bors des Prés, que nous visitons l'après-midi, expérimente aussi le pâturage régénératif - même si Edouard s'est d'abord intéressé au PTD, qu'il pratique depuis une trentaine d'années. Depuis l'installation de son fils Julien en 2017, la ferme compte 2 cheptels : 80 vaches Normandes (de 3000 à 4000 L de lait) et 30 vaches Limousines, sur 230 ha de sables impropres aux cultures. La ferme est donc 100% herbagère, et bio.

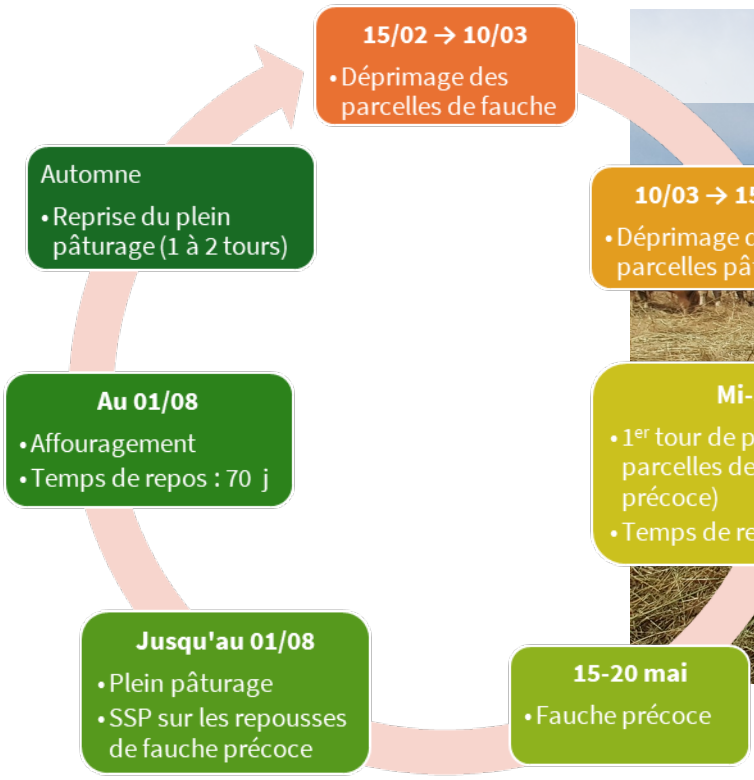
Toutes les génisses sont gardées, en plus des broutards Limousins et de quelques bœufs Normands. La ferme arrive ainsi à un chargement de 0,7 à 0,8 UGB/ha, ce qui lui permet d'être plus qu'autonome en fourrage (avec 2,5 années de stocks). Les seuls achats réalisés concernent la paille et les concentrés, distribués à hauteur de 3 L/jour aux vaches laitières en période de vêlage. Historiquement, la ferme achetait aussi 15 T de colza distribué l'été quand le pâturage était restreint. Aujourd'hui, le colza est remplacé par de l'affouragement en foin.

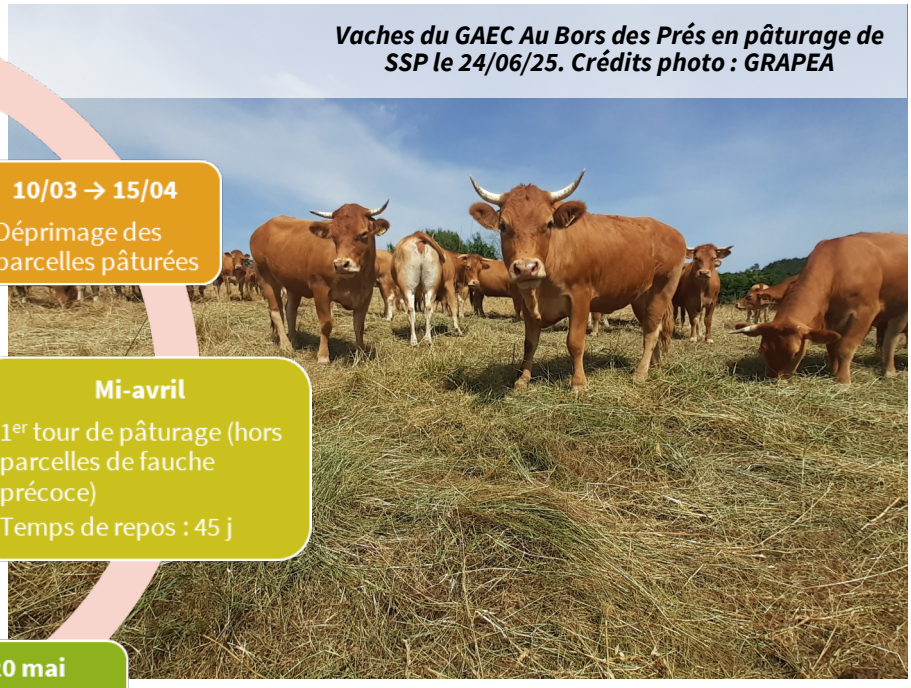


*SSP : stocks sur pied



Vaches de Mathieu en pâturage de SSP le 24/06/25. Crédits photo : GRAPEA*





Vaches du GAEC Au Bors des Prés en pâturage de SSP le 24/06/25. Crédits photo : GRAPEA

Les vaches sont au plein pâturage entre 200 et 250 jours/an et n'entrent dans une parcelle que s'il y a au moins 2 TMS/ha disponibles. Le schéma du pâturage suivi est présenté ci-dessus.

Jour 2 : Aménager pour stocker l'eau dans les sols

Après une visite de cave (pour le quota « convivialité ») et un repos bien mérité (bien que trop bref), direction la ferme écologique de Gorce où nous rejoignons le lendemain plusieurs éleveurs·euses du CIVAM Charente Limousine. Installé en 2009 hors cadre familial, Pierre-Antoine nous présente sa ferme et son objectif : ***« Se servir de l'environnement pour agrader le milieu tout en produisant une ressource alimentaire de qualité ».***

Cette ressource, ce sont des vaches Hereford, qui pâturent en plein air intégral les 150 ha de prairies permanentes de la ferme, sur des sables argileux. La race Hereford présente l'avantage de faire des petites carcasses, avec des animaux naturellement sans cornes qui graissent facilement. Sur la ferme, l'engraissement se fait donc exclusivement à l'herbe avec des GMQ de 1,6 à 1,7 kg au printemps. 30 bêtes grasses sont ainsi vendues chaque année, en circuit court (Biocoop, caissettes, bouchers) à 7€ du kg pour des carcasses de 350 à 400 kg. 25 reproducteurs sont vendus en parallèle, pour un chiffres d'affaires total de 80 000 €.

Pour agrader le milieu et augmenter son taux de matière organique, Pierre-Antoine combine plusieurs leviers : des pratiques de pâturage régénératif et de stocks sur pied, mais aussi des plantations et des aménagements hydrauliques (restauration de zones humides, création de mares et de baissières*) visant à ralentir l'eau pour mieux l'infiltrer dans le sol. Grâce à ses pratiques, la ferme stocke aujourd'hui 125 T de carbone de plus qu'elle n'en émet, tout en consommant moins de 2500 L de gasoil par an.

Autre spécificité à relever : Pierre-Antoine travaille 40h par semaine et prend 50 jours de vacances/an. Un bel exemple de durabilité !

Emilie Rosselin

Pour participer aux journées du groupe, manifestez-vous :

→ Emilie (06 03 80 45 89)

** Les baissières sont des fossés peu profonds sur les courbes de niveaux, conçus pour capter et infiltrer l'eau de pluie dans le sol (Permaculture Design)*